

"Circuits courts", de l'artiste au musée...

Ce sont des artistes qui vivent et travaillent dans l'Est. Par-delà leurs sensibilités et leurs techniques, ils ont un point commun : figurer dans les collections du musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Qui maniant la métaphore économique leur consacre une exposition intitulée "Circuits courts".

Serge HARTMANN - 29 mai 2021 à 06:00 | mis à jour le 29 mai 2021 à 11:21 - Temps de lecture : 4 min

🗨️ | 📌 | Vu 2728 fois



02 / 02

Un accrochage qui réunit 42 artistes ayant fait l'objet d'une ou plusieurs acquisitions ces dix dernières années.
Photo DNA / L. RÉA

« C'est gratifiant d'entrer dans les collections d'un musée. Je vois cela comme une reconnaissance de mon travail... » Devant son tableau à l'érotisme énigmatique, *Maison close*, la jeune peintre strasbourgeoise Aurélie de Heinzelin savoure la satisfaction d'un accrochage qui met en valeur cette récente acquisition, au format conséquent, effectuée l'an passé par l'Eurométropole au profit du musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

Elle compte parmi les 42 artistes qui jalonnent le parcours de *Circuits courts*, exposition consacrée à la création dans l'Est, abordée au prisme des acquisitions des dix dernières années. « Qu'il s'agisse d'achats ou de dons de collectionneurs », commente Estelle Pietrzyk, conservatrice en chef du musée. L'équilibre des genres y est à peu près respecté — « Vingt femmes pour vingt-deux hommes ». Qui effectuent un grand écart générationnel puisque la fourchette des âges va de 33 à 82 ans.

L'énergie d'un territoire

L'idée n'est pas de s'enfermer dans une production qui serait définie par son appartenance régionale mais « de montrer l'activité bouillonnante qui se manifeste dans un territoire aux contours assez lâches, "l'Est", avec des familles d'artistes qui peuvent être propices aux dialogues », explique la directrice du Mamcs.

Ces dialogues construisent bel et bien le cheminement de Circuits courts dont la dynamique se nourrit d'échanges, de connivences, de mises en résonances formelles ou thématiques, voire de ruptures ou de contrastes.

La plupart des œuvres (« Plus d'une bonne centaine ») n'avaient encore jamais été montrées au public. Par ailleurs, la probabilité de les voir apparaître au sein d'une même exposition était assez mince, tant les registres et vocabulaires sont différents. Comment faire coïncider l'abstraction radicale d'Aurélie Nemours ou Geneviève Asse avec l'univers narratif de Gretel Weyer ou d'Aurélie de Heinzelin ? Le regard photographique (et sublimement graphique) d'une précision chirurgicale de Fernande Petitdemange avec celui très pictural et flou de Laurence Demaison ? Le propos faussement décoratif et très dérangent des papiers peints de Lisa Sartorio avec la poésie orientale des oiseaux de cuivre de Guillaume Barth figés dans la contemplation d'un miroir aux feuilles d'argent ? La nostalgie d'anciens ateliers industriels saisis à travers l'objectif de Klaus Stoeber et les ponctuations lexicales en plomb de Jean-Marie Krauth disséminées discrètement dans les salles ?



Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (officiel)

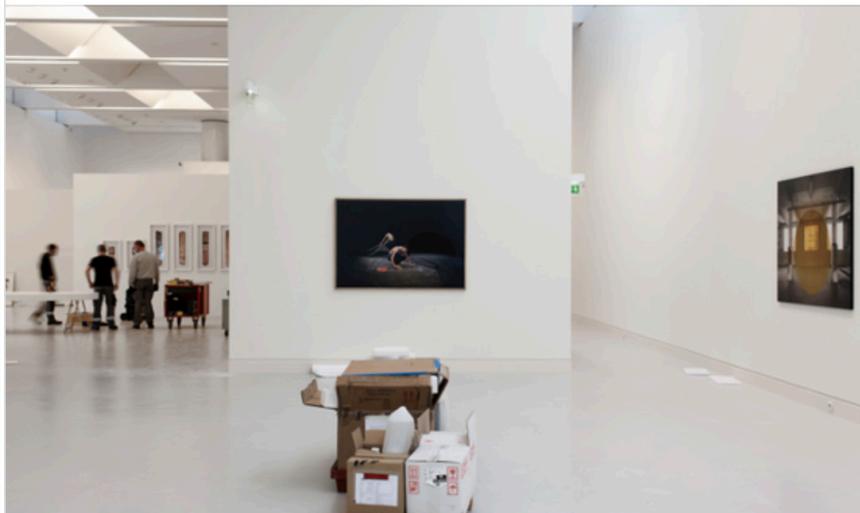
il y a 2 ans environ

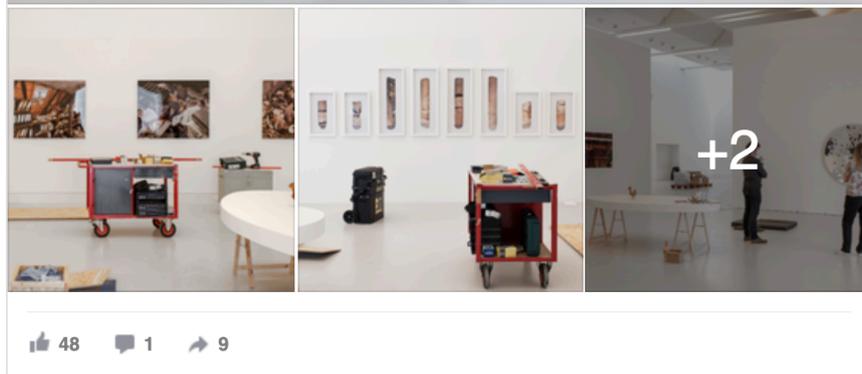


En attendant la réouverture des musées le 19 mai prochain, les équipes du MAMCS peaufinent l'accrochage de "Circuits courts. Artistes et mécènes du territoire, une décennie d'acquisitions en art contemporain" présenté jusqu'au 18 juillet.

Installée au cœur du parcours permanent du MAMCS, cette exposition propose une promenade inédite dans la création actuelle - la plupart des œuvres sont en effet présentées pour la première fois.

"Circuits courts" met en lumière les artistes ... [Voir plus](#)





Un parcours dense, aussi fluide que passionnant

Et pourtant, en circulant dans les 800 m² d'espace des salles d'exposition, le visiteur se laisse porter par la fluidité des propositions. L'accrochage parvient à créer entre elles une succession de rapprochements qui rend le parcours aussi fluide que dense — et pour tout dire passionnant.

En voyant défiler certains noms, plus d'un observateur de la scène artistique régionale s'interrogera sur la réalité du "circuit court" en question. Geneviève Asse vit en Bretagne, Lisa Sartorio, née en Tunisie est installée à Paris, tout comme Marc Couturier, Pierre Savatier ou Ronan Barrot. En quoi seraient-ils solubles dans une réalité alsacienne ?

Saluer le travail de galeristes et la générosité de donateurs

C'est que l'exposition active également une mémoire faite d'occurrences et de trajectoires occasionnelles. « Geneviève Asse a participé à la libération de Strasbourg comme ambulancière de la 1^{re} Armée. Être présente dans les collections de la ville qu'elle a contribué à libérer avait pour elle une charge très symbolique », remarque Estelle Pietrzyk. Qui explique que Circuits courts entend aussi mettre en lumière le marché des galeries, tout comme les liens tissés avec des collectionneurs de la région sans oublier l'association des Amis du Musée d'Art Moderne et Contemporain, partenaire habituel de l'institution.

« L'exposition permet de saluer le travail de galeristes comme Yves Iffrig ou Chantal Bamberger, mais aussi la générosité de collectionneurs comme Lionel Van der Gucht, Antonia et Philippe Dolfi ou encore Philippe Bronn qui gère la collection de Marcel et Gigi Burg depuis leur disparition », ajoute la directrice du musée. Tout un écosystème de l'art contemporain où artistes, galeristes et collectionneurs participent à l'enrichissement des collections strasbourgeoises. Une dynamique du "circuit court" qui méritait d'être mise en lumière.

"Circuits courts", jusqu'au 7 novembre au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Entrée gratuite jusqu'au 30 juin.



Des dons et des achats...

Que ce soient des œuvres autonomes ou des séries dont certaines comptent de nombreuses pièces, au total 24 dons et 13 achats figurent dans cette exposition consacrée à dix années d'acquisition du musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. À cela, s'ajoutent les sept œuvres acquises l'an passé par l'Eurométropole qui manifestait ainsi son soutien à la création contemporaine dramatiquement fragilisée par la crise sanitaire.